



Un autre est passé très près de se prendre une pierre qui dévalait la pente. Les rumeurs parlent d'un touriste qui cherche le kira (l'insecte) et qui, apparemment, compte rester quelques mois. Shanti n'y croit pas bien sûr: aucun Européen n'est capable de tenir le rythme.

Si les parents de Shanti tiennent à ce qu'il monte avec eux, c'est parce que les enfants ont de bons yeux. Leur acuité visuelle n'a pas encore subi les ravages du temps. Sur ces immenses versants de montagne et perdu au milieu des herbes, le néophyte passe aisément à côté de cette minuscule pointe noire qui sort subtilement de terre, seul indice qui trahit la présence d'un yarsagumbu à quelques centimètres sous terre.

Shanti est bon. Très bon même. Les meilleurs jours, il peut en trouver une cinquantaine. Il est heureux de participer au travail de ses parents et c'est pour cela qu'il entre dans une rage folle quand il apprend que son père a perdu la récolte de la semaine au jeu. L'argent de la saison doit leur permettre de vivre toute l'année. Tous les vendredis, il attend avec impatience l'arrivée du colporteur qui viendra échanger la précieuse ré-

pas les objectifs qu'il s'était donnés. Et l'alcool fait du bien. Il faut bien récompenser une dure journée de labeur. Encore deux mois à tenir. Plus la saison avance, plus le yarsagumbu est rare et difficile à trouver. La compétition, la jalousie et les vols deviennent monnaie courante. Quand quelqu'un a de la chance un jour, tout le monde se rend au même endroit le lendemain espérant que pour lui aussi la chance sera de son côté. La cueillette devient une course. L'un des meilleurs amis de Shanti s'est cassé une jambe en tombant dans un pierrier. La saison est finie pour lui. La moindre blessure est fatale, car elle ampute de plusieurs jours la cueillette. Finalement, à la fin de la saison, même les plus combattifs auront eu du mal à gagner de l'argent. Le permis au prix exorbitant (20.000 roupies: 200 euros) qu'impose le gouvernement népalais pour enrayer la surexploitation des pâturages est à peine remboursé. Comme chaque année, l'espoir de faire fortune sur les hauts versants en côtoyant les neiges éternelles s'estompe. La redescente à Gorkha, la ville natale de Shanti, est pesante. Malgré tous ses efforts il lui faudra retourner au travail chez le ferrailleur dès son arrivée. Mais Shanti reviendra l'année prochaine. Il en est sûr.

Si le yarsagumbu («ver d'hiver, plante d'été» en tibétain), ou *Cordyceps sinensis* de son nom latin, produit un tel engouement, c'est parce qu'il tient une place de choix dans la pharmacopée chinoise. Il est réputé pour soigner l'asthme, le cancer et l'impuissance. On lui prête même les vertus d'un élixir de longue vie. Bien que de nombreux commerçants peu scrupuleux abusent certainement de ses bienfaits, il n'empêche qu'il est utilisé depuis près de cinq cents ans par la médecine tibétaine. Il est aujourd'hui exposé tel un diamant dans les pharmacies chinoises et la nouvelle élite économique s'empare de ce phénomène pour afficher son opulence dans les soirées mondaines. Le prix à l'unité du yarsagumbu est passé de 2 à 50 dollars en l'espace de dix ans. C'est justement son prix qui cultive son succès, car cette nouvelle élite chinoise ne recule devant rien pour exposer sa fortune avec ostentation.

Au Tibet, le commerce du yarsagumbu s'est développé pour devenir la source la plus importante de revenus en espèces dans les régions rurales contribuant à 40% au

revenu annuel des ménages locaux et à 8,5% du PIB en 2004.

Les prix n'ont cessé d'augmenter, surtout depuis la fin des années 90. En 2015, un kilogramme se vendait 20.000 euros.

Selon la légende, c'est un berger tibétain qui découvrit le yarsagumbu. Alors qu'il faisait pâturer ses yaks et les observait, il se rendit compte que les plus hardis mangeaient et raffolaient d'un minuscule brin d'herbe noir auquel le berger n'avait encore jamais prêté attention. En creusant à sa racine, il découvrit le yarsagumbu. De là découlent toutes les vertus accordées au yarsagumbu. Ce champignon tient également son succès de son caractère chimérique, mi-plante mi-animal. Les spores du champignon parasitent une espèce très particulière de chenille de papillon de nuit qui se développe sous terre. Transportés par les eaux, les spores atteignent la chenille et le parasite. Tous deux cohabitent dans le même corps et le champignon préserve les organes vitaux de son hôte jusqu'au dernier moment. Une fois suffisamment développé, il perce la nuque de la chenille et pousse pour sortir de terre et libérer ses spores. Mais à force d'être cueilli de plus en plus tôt à la fonte des neiges, le yarsagumbu a du mal à se reproduire. Son nombre ne fait que décroître année après année. Qu'advient-il alors de tous ces gens comme Shanti pour qui l'avenir ne repose plus que sur sa cueillette?



”

C'est justement son prix qui cultive son succès, car cette nouvelle élite chinoise ne recule devant rien pour exposer sa fortune avec ostentation.

colte contre de l'argent. L'enchantement des premières semaines et des beaux jours du printemps s'estompe pourtant petit à petit. La routine s'installe, et la fatigue se fait sentir. Les quatre heures de montée quotidiennes sont épuisantes pour Shanti. La mousson arrive et les jours de brouillard se font de plus en plus nombreux. La boue autour du campement ne sèche plus. Les habits non plus. Cuire le riz sur un feu de bois devient de plus en plus difficile et les réserves de viande sont déjà épuisées. Les soirées ne sont plus aussi festives qu'auparavant. Le roxi (alcool de riz local) devient une nécessité. Une bonne partie de l'argent y passe. Shanti le sait, il n'atteindra

”

La mousson arrive et les jours de brouillard se font de plus en plus nombreux. La boue autour du campement ne sèche plus. Les habits non plus.

Pour aller plus loin

- Yarsagumbu: l'or de l'Himalaya, un film d'Eric Valli,
- Yarsa-land de Dipendra Bhandari, *Nepali Times*,
- theophilejohnson.com/home/